TRENTE-SIXIÈME ANNÉE — N° 192

Le numéro 5 centimes

JEUDI 23 AOUT 1906

Administration et Rédaction
Avenue de Pérolles
FRIBOURG (Suisse)

ABONNEMENTS

	Suisse Fr.	Etranger Fr.
Trois mois	4 —	7 —
Six mois	6 50	12 —
Un an	12 —	23 —

P. L. X. & M. V. X.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

Annonces et réclames
Agence de publicité
HAASENSTEIN ET VOGLER

PRIX D'INSERTION

	Annonces de la Liberté	Réclames de la Liberté
Canton,	15 cent.	50 cent.
Suisse,	20 »	— »
Etranger,	25 »	— »

S. Philippe Béniti

BULLETIN

Le cas du ministre prussien de l'Agriculture, M. de Podbielski, impliqué dans les affaires de l'office colonial en raison de ses intérêts dans la maison Tippelskirch, s'embrouille étrangement.

Lorsque la personnalité du ministre fut mise en jeu dans les critiques adressées à l'office colonial, M. de Podbielski adressa au chancelier de Bülow une lettre, datée du 13 août, où il se plaignait des attaques qu'il devait essuyer de la part des journaux, ajoutant qu'il ne lui convenait pas de se laisser couvrir ainsi de boue et qu'il préférerait quitter le service de l'Etat.

Ceci était simplement un appel à la protection d'en haut contre des attaques dans lesquelles il entrait beaucoup d'arrière-pensée politico-économique, car M. de Podbielski est un des chefs du *parti agrarien et les plus vives attaques* contre lui partent du camp des industriels libéraux.

Tandis qu'il s'exprimait ainsi dans sa lettre au chancelier, en public M. de Podbielski manifestait une complète sérénité sous la tempête, et il déclarait à qui voulait l'entendre que ses ennemis n'auraient pas sa peau et qu'il ne songeait pas à démissionner.

Là-dessus parut dans l'*Allg. Norddeutsche Zeitung* une note disant que le ministre Podbielski venait d'offrir au président du conseil sa démission dans une lettre adressée à M. de Bülow à Norderney.

Toute la presse enregistra cette nouvelle dans le sens le plus désavantageux pour M. de Podbielski, c'est-à-dire comme un aveu qu'il se sentait compromis dans le scandale colonial.

Ces commentaires allaient leur train quand une nouvelle note de l'*Allg. Norddeutsche Zeitung* — que nous avons publiée hier — vint dire que, d'entente avec le chancelier, l'empereur avait décidé de surseoir à une décision sur la question du licenciement de M. de Podbielski.

Cette seconde note n'infirme point la première; elle l'aggrave plutôt, car il n'est plus question d'une offre de démission mais du congédiement du ministre de l'Agriculture. Doit-on comprendre que l'empereur attend le résultat de l'enquête sur l'affaire Tippelskirch pour se prononcer à l'égard du ministre et qu'il le cassera aux gages si la chose tourne mal? Ou bien la note est-elle une invite à M. de Podbielski d'offrir sa démission dans les formes?

C'est le problème sur lequel on se casse la tête dans les bureaux des rédactions allemandes.

On a dit, à propos de la rencontre de Guillaume II et d'Edouard VII à Friedrichshof, que cette entrevue non officielle, mais toute intime, laissait le roi Edouard débiteur d'une visite à Berlin ou à Potsdam, en retour de celle que l'empereur allemand lui avait faite à Londres. La *Gazette de l'Allemagne du Nord* fait remarquer que la visite de S. M. l'empereur à Londres a été rendue par le roi d'Angleterre dans l'entrevue de Kiel, il y a deux ans. Si le roi ne vint pas à Berlin, c'est que son hôte impérial avait expressément désiré que la rencontre eût lieu à Kiel.

D'après un télégramme de Pétersbourg au *Temps* de Paris, les membres de l'Union du 17 octobre ne se laisseraient pas aussi facilement absorber par le parti de la rénovation pacifique que les chefs de ce parti l'avaient attendu. Beaucoup d'octobristes craignent que le nouveau parti ne serve de point de réunion entre les octobristes et les démocrates constitutionnels, et comme ils sont absolument opposés à un rapprochement avec les cadets, qu'ils considèrent comme des révolutionnaires, ils désirent que l'ancienne organisation octobriste continue à travailler comme par le passé. Tout ce qu'ils admettent, c'est la possibilité d'un bloc avec le parti du comte Heyden et du prince Lvoff, immédiatement avant les élections.

D'autre part, on annonce qu'un grand nombre d'octobristes se sont inscrits comme membres du parti de la rénovation pacifique. Il paraît très probable que ce parti formera le vrai centre avec l'Union des octobristes affranchie de ses éléments les plus extrêmes à droite et des cadets à gauche.

Le correspondant à Constantinople de la *Gazette de Cologne* avait annoncé qu'un décret serait prochainement publié, dans lequel le sultan devait désigner son fils, le prince Mehemed Burhan Eddine, comme son successeur au trône.

Le prince Burhan Eddine, né en 1885, est le quatrième fils d'Abdul Hamid. En vertu de la loi actuellement en vigueur, treize princes ont droit à la succession au trône avant lui.

Cette information est révoquée en doute dans les milieux diplomatiques.

Les évêques belges réunis à l'occasion du Congrès eucharistique de Tournai viennent d'envoyer à l'épiscopat français une adresse dans laquelle nous relevons les passages suivants :

Vous êtes dans l'angoisse, à la veille d'épreuves douloureuses; nous avons besoin de vous *dire que nous sommes de cœur avec vous.*

Votre patriotisme et votre foi vous soutiendront et, avec le Père commun de la catholicité, vous serez unanimes à dire :

« *Nous ne pouvons courber le front sous* l'injustice; nous devons obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. »

Le souvenir encore récent des luttes victo*rieuses de nos frères* d'Allemagne vous confirmera dans la conviction que les persécutions passent, tandis que la parole de Dieu est éternelle.

Les nations chrétiennes, témoins de votre vaillance, seront là alors pour attester que votre conscience a été fidèle au devoir, que vous avez marché avec droiture et à la clarté *de Dieu, non suivant les impressions de la sa*gesse charnelle, mais en conformité avec les inspirations de la grâce du Seigneur.

Nous invitons tous les prêtres belges à célé*brer la messe, et les fidèles à offrir une com*munion pour le salut de la France.

LACORDAIRE ORATEUR

II

Si la première partie de *Lacordaire orateur : la formation intellectuelle*, a demandé à son auteur une large documentation, une perspicacité peu commune, une somme énorme de travail, *la Chronologie des œuvres oratoires*, qui constitue la seconde partie, a exigé, elle aussi, une multitude de recherches, *et même, à cause du caractère* d'aridité qu'elle revêtait, elle a réclamé plus de persévérance dans l'effort et une inlassable patience. M. Favre ne s'est laissé rebuter par aucun obstacle, il est allé résolument jusqu'au bout de son œuvre.

Il suit pas à pas Lacordaire dans sa longue carrière oratoire. Il indique la date des discours, ainsi que les circonstances dans lesquelles ils ont été prononcés. A moins que les renseignements ne fassent totalement défaut, il donne *de chaque conférence* ou allocution un résumé fidèle et succinct. Il dit les impressions produites sur l'auditoire, il *note les qualités et les défauts*, les succès et parfois les insuccès relatifs.

Cette seconde partie est à consulter et à lire, si l'on veut se faire une idée quelque peu exacte de l'œuvre oratoire de l'illustre dominicain.

On croit communément que les Conférences de Notre-Dame sont sans racine dans le passé oratoire de Lacordaire et *qu'elles ont jailli tout entières de son* cerveau quelques jours avant d'être données. Cela n'est pas. Au double point de vue de la méthode apologétique et de la forme oratoire, les Conférences de Notre-Dame de 1835 et de 1836 sont en germe dans celles de Stanislas de 1834. Les conférences faites à Notre-Dame entre 1843 et 1851, qui marquent l'apogée de la carrière oratoire de La*cordaire, se retrouvent*, en partie et quant à leurs éléments essentiels, dans les stations antérieures de province, comme celles de Bordeaux, de Nancy et d'ailleurs. Les plans, il est vrai, sont différents. On voit Lacordaire remanier plus ou moins profondément ses discours, en fortifier les preuves, les perfectionner toujours. C'est ainsi que la *belle conférence sur le mystère de la* Sainte Trinité a été reprise une dizaine de fois.

Lacordaire est-il le créateur de la conférence apologétique telle qu'il l'a pratiquée? On ne saurait le contester. Avant lui, Frayssinous avait fait des conférences apologétiques; il avait suivi la méthode traditionnelle et indirecte qui consiste à prendre pour point de départ les Livres saints, à démontrer la divinité de Jésus-Christ par les miracles et les prophéties, la divinité de l'Eglise par les faits surnaturels qui ont accompagné son institution. Lacordaire emploie plutôt la méthode directe : il considère l'Eglise telle qu'elle est sous ses yeux, il examine sa doctrine, et il remonte à une cause surnaturelle et transcendante, Dieu. Au surplus, les conférences de Frayssinous ne rompent pas avec la manière oratoire usitée jusqu'à lui; elles restent, en somme, dans le cadre tracé par les Bossuet et les Bourdaloue. Lacordaire, lui, brise le moule de la prédication du XVIIe siècle; il se révèle orateur. Plus de divisions du discours expressément énoncées : au lieu de s'engager dans des chemins tout indiqués d'avance, il semble chercher et se frayer sa voie. Il se complaît à formuler fortement les objections, auxquelles il répond parfois d'une façon insuffisante et sommaire. Ne pouvant se résoudre à écrire ses discours, il lui arrive, au cours de l'improvisation, surtout au début de sa carrière, de laisser échapper des expressions inexactes, des paroles malheureuses que ses censeurs relèvent avec empressement et lui reprochent avec amertume.

Lacordaire, gardant ses procédés, n'en poursuit pas moins son œuvre d'apologiste. Au sein d'une génération tourmentée par le doute, sa grande préoccupation est non pas précisément de faire entrer au confessionnal, mais de donner d'abord la foi chrétienne à ses contemporains et de les conduire à la porte du temple. C'est là sa mission propre. Et pour démontrer la divinité de l'Eglise et de Jésus-Christ, s'il ne néglige pas les motifs externes de crédibilité qui sont, en particulier, les miracles et les prophéties, il met surtout en relief les motifs internes, tirés de la doctrine catholique elle-même et des merveilleux effets qu'elle produit sur l'esprit, sur l'âme et sur la société.

Il ne se borne pas toutefois à l'apologétique, il expose, en partie du moins, les dogmes révélés. Il parle des mystères de la nature divine, il décrit la création, il raconte la chute originelle, il explique la rédemption et la « vertu thérapeutique » des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

Quant à la morale chrétienne, ce n'est guère que dans sa dernière période oratoire que Lacordaire l'enseigne *ex professo*. Les conférences de Toulouse en 1854 traitent de la vie morale et surnaturelle. Pendant les sept ou huit dernières années de sa vie, dans ses instructions dominicales aux élèves de l'Ecole de Sorèze, il fait œuvre surtout de moraliste en prêchant les commandements de Dieu et les maximes évangéliques. Il est infiniment regrettable que la station de Toulouse ait été interrompue après la sixième conférence et que des instructions de Sorèze nous ne possédions que de simples esquisses, de froides analyses ou des fragments.

En définitive, Lacordaire n'est pas un semeur de la parole divine, dans le but immédiat de sanctifier les croyants, comme Bossuet et Bourdaloue; il est avant tout apologiste. Voilà pourquoi son œuvre oratoire se différencie nettement des œuvres des grands prédicateurs du XVIIe siècle.

Tel est l'ouvrage de M. Favre, et quelques-unes des remarques qu'il nous *suggère. Un lecteur inattentif pourrait* reprocher peut-être au *Lacordaire orateur* un certain manque d'unité, et *croire que la Formation intellectuelle* et la *Chronologie des œuvres oratoires* constituent deux études indépendantes l'*une de* l'*autre*. Il n'*en* est rien. Dans la première partie, l'auteur considère, en Lacordaire, l'artisan, sa formation *technique et professionnelle; dans la* seconde, il examine l'œuvre, sa genèse et son développement. Après la cause, il étudie l'effet.

Le livre de M. Favre est donc un, dans la variété de ses éléments. Il est, en outre, critique. L'auteur se réfère sans cesse aux écrits mêmes de Lacordaire et il invoque avec discernement tous les témoignages capables de l'éclairer: l'*Index bibliographique des ouvrages consultés et cités*, placé en tête du livre, le prouve suffisamment. L'ouvrage de M. Favre a aussi une portée pratique. Les œuvres oratoires de Lacordaire peuvent être, pour notre temps, suggestives et inspiratrices. Et ceux qui désireront connaître sur le champ la pensée du conférencier sur une matière de quelque importance n'auront qu'à parcourir l'*Index analytique des sujets sur lesquels Lacordaire a parlé*. En vérité, M. Favre s'est efforcé de ne rien omettre de ce qui pouvait contribuer à la solidité foncière de son livre ou à sa forme littéraire; il a élevé un monument digne de l'illustre orateur. Il est juste d'ajouter que pour *répandre sur son ouvrage le charme sé*duisant de la beauté, l'Imprimerie de l'Œuvre de Saint-Paul l'a parfaitement servi.

Nul ne s'étonnera, néanmoins, si les regards scrutateurs du critique découvrent peut-être quelques petites imperfections de détail, du reste insignifiantes; elles sont inhérentes à une œuvre de cette envergure. Incontestablement, ceux qui, dans l'avenir, voudrait revenir sur le conférencier de Notre-Dame seront *obligés d'avoir recours au livre de M. Fa*vre, qui marque une étape dans la littérature lacordairienne.

La terre généreuse de la Bourgogne a produit trois orateurs de tout premier ordre : saint Bernard, Bossuet, Lacordaire, trois fleurs éclatantes et magnifiques qui ont orné et embaumé ce jardin du Christ, l'Eglise. Saint Bernard, le plus grand des orateurs du moyen âge, a trouvé son historien dans M. *Vacandard* qui a écrit *Saint Bernard orateur* et la très remarquable *Vie de saint Bernard*. Nous avons le *Bossuet orateur* de *Gandar*, l'*Histoire critique de la prédication de Bossuet* et l'édition critique complète des *Œuvres oratoires de Bossuet* du très méritant *Lebarq*. Lacordaire, venu le dernier, attendait à son tour l'historien de son génie oratoire et de sa prédication. Il le possède maintenant, et nous pouvons dire que M. le Dr Julien Favre, en livrant à la publicité son *Lacordaire orateur*, s'honore grandement lui-même et qu'il fait honneur en même temps au corps professoral de l'Ecole normale cantonale, au clergé du diocèse de Lausanne et Genève, à l'Université de Fribourg.

André Bovet.

Lettre d'Autriche

(Correspondance particulière de la *Liberté*.)

Vienne, le 18 août.

La fête de l'empereur à Vienne et hors de Vienne. — Enthousiasmes pieux et impies. — L'armée austro-hongroise et la Macédoine. — Infortunes du comte Gyulai.

Aujourd'hui, samedi, l'Autriche a célébré *la fête de l'empereur suivant l'usage tradi*tionnel, c'est-à-dire sans beaucoup d'élan ni de bruit. Le sentiment monarchique et le culte de la personne du souverain actuel *ignorent les manifestations retentissantes.* Un particulier qui pavoiserait sa maison serait mal vu du quartier; on l'accuserait de byzantinisme; on lui supposerait des ambitions secrètes, comme celle d'être décoré ou nommé conseiller de ceci ou cela. Ce jour passe donc à peu près comme les autres.

Pour observer des différences marquées et des signes extérieurs de l'enthousiasme, il faut se transporter au dehors, par exemple dans les lieux de villégiature et dans les provinces italiennes. Là, vous entendrez de la musique, vous verrez défiler des cortèges, *vous assisterez à des illuminations* et à des feux d'artifices, sans parler des drapeaux, banderoles et décorations qui ornent toutes les habitations. Mais il ne faudrait pas se tromper sur le caractère de cette allégresse; elle est organisée par les hôteliers, la commission des bains, l'association des propriétaires, toutes corporations appliquées à fournir des divertissements au public de la saison. Malheur au souverain dont la fête *tombera en hiver! Il ne sera pas populaire* dans les stations thermales. Il en sera de lui comme du futur roi d'Angleterre à Marienbad, qui est recommandé aux personnes corpulentes : Edouard VII y est chéri parce qu'il est obèse; son successeur, qui est *maigre*, modifiera les préférences politiques de la région.

Dans les provinces à tendances douteuses, l'administration fête le 18 août avec véhémence; pour entendre crier : *Vive l'empereur*, en Autriche, il faut se trouver à Trieste le 18 août. L'administration met *en mouvement* quelques bandes recrutées par la police; les musiques militaires donnent avec entrain; le canon tonne; les fusées s'élancent vers les cieux et le lendemain, le ministre de l'Intérieur reçoit un rapport constatant l'enthousiasme unanime de la ville, enthousiasme spontané témoignant de l'habileté du gouverneur qui a su faire naître de tels sentiments dans une population aussi réfractaire. Bien entendu, le rapport est présenté à l'*empereur, qui* dit : Nous avons à Trieste un bon gouver*neur et un bon corps de fonctionnaires.*

Règle à peu près infaillible : partout où l'allégresse loyaliste éclate, elle est commerciale ou policière, c'est-à-dire menteuse; partout où s'aperçoivent les signes de l'indifférence, le loyalisme est sincère et solide.

***

La fête de l'empereur, ainsi que chacun peut le vérifier à l'aide du calendrier, n'est pas sa fête patronymique, mais son anniversaire de naissance, et j'ignore pour quelles raisons le monarque s'est écarté de l'usage catholique en adoptant la coutume protestante.

Quoiqu'il en soit, il a parachevé aujourd'hui sa 76me année et il entre dans la 77me.

Il entrera dans la 58me de son règne le 2 décembre prochain; le 60me *anniversaire* de l'accession au trône sera, Dieu aidant, célébré le 2 décembre 1908. De grands *projets* avaient été conçus pour cette époque, la plupart procédant des mêmes sentiments qui ont mis en joie aujourd'hui toutes les villégiatures de marque; on parlait notamment d'une exposition universelle ornée de toutes les attractions connues; il s'agissait de battre monnaie avec ce grandiose anniversaire comme on le fait en petit avec celui de la naissance. Mais au moment de l'exécution, le capital a reculé; *il n'a pas osé s'engager dans une vaste entreprise reposant sur la tête d'un* seul homme, né mortel comme nous tous, et d'un âge si avancé.

L'empereur, qui est doué d'une délicatesse méticuleuse, ne demande d'ailleurs qu'une chose, c'est qu'on s'abstienne de ces entreprises où l'avidité se cache mal sous les dehors de la piété filiale; il n'a qu'un désir, c'est que ceux qui veulent faire quelque chose en son honneur fondent des

œuvres de bienfaisance. Je trouve qu'il a raison : cette mobilisation de toutes les interlopies diurnes et nocturnes est une manière peu digne de solenniser des jours aussi graves et mélancoliques ; car le passé qu'ils commémorent est si lointain que son souvenir se confond avec la pensée de la fin prochaine.

***

Un journal hongrois publie une nouvelle reproduite par la presse de Vienne et qui lui parvient de Belgrade : le ministère de la guerre hongrois serait en possession d'une carte spéciale dressée à l'état-major austro-hongrois ; cette carte indique l'itinéraire d'une armée austro-hongroise se portant en Macédoine, et la route n'est pas celle de la vallée de la Driva, mais celle de la vallée de la Morawa, ce qui signifie qu'au lieu de s'avancer en territoire ottoman par la Bosnie-Herzégovine, les Autrichiens passeraient sur le corps à la Serbie.

Un officieux viennois commente la nouvelle en se moquant des Serbes. Il est possible, dit-il, qu'ils possèdent cette carte ; mais elle proviendra de quelque bureau de fabrication de documents militaires qui les a dupés, car l'état-major autrichien n'en a jamais établi de pareille, attendu que jamais il n'a été question d'une poussée en Macédoine.

Que croire ? Les Serbes ont en ce moment quelque intérêt à trouver des torts à l'Autriche qui se conduit mal envers eux, et l'Autriche a tout intérêt à contester les griefs. Ce qu'on peut dire avec certitude, c'est que l'état-major austro-hongrois aurait manqué à tous ses devoirs s'il n'avait pas envisagé l'éventualité d'une action militaire en Macédoine ; ce qui est vraisemblable aussi, c'est qu'il ait préféré une route autre que celle barrée par le Monténégro qui peut occuper et tourmenter 100,000 hommes et se rire d'eux.

Mais il n'est pas impossible non plus que le journal de Budapest se soit trompé en annonçant comme positif un fait imaginaire. La presse de Budapest a l'amour des nouvelles qui font du bruit, et parmi celles-ci elle préférerait presque celles qui sont fausses, parce qu'une d'elles équivaut à deux nouvelles vraies ; elle est lancée, elle est démentie, ce qui fait deux informations au lieu d'une.

***

Le frère aîné du comte Etienne de Gyulai fait savoir qu'il ne paiera pas un centime des dettes de ce dernier ; qu'il n'accepte pas la responsabilité de ses engagements ; qu'il laissera les lettres de créanciers sans réponse ; qu'il transmettra les lettres de menaces à la police. En deux mots, il assure l'intégrité de sa bourse et le repos de sa vie.

L'infortune du comte Etienne de Gyulai m'afflige, car ce gentilhomme avait conquis mes plus particulières sympathies par le mariage qu'il contracta, il y a quatre ans, avec la fille d'un petit cordonnier.

L'aristocratie austro-hongroise s'engage volontiers dans les mésalliances. Mais depuis l'archiduc Jean qui épousa, il y aura tantôt cent ans, la fille du postier d'Aussee (c'est de ce mariage que sont issus les comtes de Meran), il ne s'est peut-être pas présenté un seul cas d'alliance aristocratique avec une petite bourgeoise ou une plébéienne. Toutes les unions dites mésalliances sont contractées avec des dames des théâtres petits ou grands, c'est-à-dire avec des princesses. Le seul qui n'ait pas épousé hors de son monde par avidité ou par superfétation de vanité, le seul qui ait contracté un mariage vraiment démocratique et joli comme celui de l'archiduc Jean, tombe dans la misère noire et son frère le renie. Le comte Gyulai était honnête homme, mais son beau-père, le cordonnier Vrovacs, aurait dû être homme prudent, et ne lui accorder sa fille qu'à la condition qu'il apprît son métier. C'eût été une note de fournisseur de moins.

DÉCOUVERTE D'UN INTÉRESSANT MANUSCRIT

Un poète suisse du XIIIe siècle

M. Ferdinand Mencik, conservateur de la Bibliothèque impériale-royale de Vienne, a retrouvé un manuscrit dont la découverte intéresse l'histoire de la littérature, mais en particulier les lettrés suisses. Il s'agit, en effet, de deux feuillets de parchemin contenant 300 vers jusqu'ici inconnus du poète suisse Rodolphe d'Ems, né et mort dans le XIIIe siècle. C'est ce qu'a reconnu M. Victor Junk, de l'Université de Vienne, invité par M. Mencik à expertiser le manuscrit.

Les sujets sont tirés de la Bible : Elle et ses fils, l'arche de Noé, les Philistins, Saul et Samuel. C'est une *chronique rimée* destinée à faire connaître des extraits du livre saint aux lecteurs du XIIIe siècle qui ne savaient pas le latin. Le manuscrit faisait sans doute partie d'un ensemble dont le surplus ne se retrouvera peut-être jamais. Il suffira aux Suisses d'aujourd'hui de savoir que leur compatriote de ce temps-là se recommande à l'attention de la postérité par un titre de plus. Quant aux érudits, philologues et autres spécialistes, ils trouveront certainement de plus amples explications dans le prochain numéro de quelque publication savante.

Le tremblement de terre du Chili

L'étendue du désastre. — Les secours
La situation à Valparaiso

Valparaiso, 21.

Le correspondant de l'agence Havas télégraphie que les dégâts matériels sont évalués à cinq millions de livres sterling. Le nombre des morts est d'environ 1500. Trois mille personnes que l'on avait crues mortes ont reparu. Dans le quartier de Puerto Bancos, une maison sur deux est détruite.

On calcule que les vivres que l'on possède avec les envois annoncés suffiront pour un mois. L'eau potable est rare par suite de la destruction de la canalisation. La sépulture des cadavres et les soins aux blessés sont difficiles. Les bras manquent, par suite de la panique, pour l'enlèvement des décombres.

On croit que dans une quinzaine de jours on pourra rétablir la circulation dans quelques rues.

On se sert de la dynamite pour arrêter les incendies. Des patrouilles circulent sans cesse dans les rues. On fusille sur le champ nombre de voleurs, en vertu de la loi martiale qui a été proclamée.

Les communications téléphoniques avec Santiago viennent d'être rétablies. Les voies ferrées ne fonctionnent pas encore et les communications se font à cheval.

La majorité des habitants sont courageux et ne se laissent pas abattre. Les aliments sont distribués dans les rues par les autorités.

Les bâtiments de cinq étages du journal *El Mercurio* ont peu souffert. C'est le seul journal qui fasse paraître une édition quotidienne.

Le Congrès chilien a reçu la demande du gouvernement de consacrer cent millions de dollars à la reconstruction de la ville.

A Abouca, dans le Pérou, on a ressenti vendredi et aujourd'hui des secousses.

Le comité californien de secours institué à San-Francisco, après la dernière calamité, a envoyé dix mille dollars au président du Chili comme contribution au désastre chilien. La Banque canadienne a avancé de l'argent.

Santiago, 21.

Le téléphone et le télégraphe sont rétablis entre Santiago et Valparaiso.

Le nombre des blessés est incalculable. Ils sont mal soignés par les ambulances de l'armée. Il y a eu des conflits à cause de la hausse du prix des denrées. La troupe a rétabli l'ordre. Les acheteurs ont décidé de ne plus acheter de viande au prix actuel. Le maire a résolu de prendre des mesures pour établir des dépôts de viande.

A Valparaiso, un quartier a échappé en partie au désastre. Aucun incendie ne s'y est déclaré. Le quartier d'Almendral, par contre, a presque complètement disparu, ainsi que l'avenue du Brésil et une grande partie de la rue Blanco.

Lundi soir est parti pour Melipila un train portant des médecins et étudiants, des vivres et médicaments. Le président de la Bolivie a envoyé ses condoléances.

A Limache, à la suite de l'écroulement de l'asile de la Providence, une sœur de charité et soixante pensionnaires ont péri.

Santiago, 21.

Des rumeurs alarmistes ont été répandues qui maintiennent la population dans l'inquiétude. La panique commence à renaître. Une grande partie de la population campe pendant la nuit en plein air. Jusqu'à midi, 600 permis d'enterrements ont été délivrés. Le personnel de la Compagnie anglaise des téléphones et télégraphes, qui faisait le service de nuit, a péri entièrement.

Santiago, 21.

La population de la ville a été très alarmée la nuit dernière, à la suite de fausses nouvelles répandues par l'observatoire américain, qui annonçait qu'une horrible catastrophe se produirait pendant la nuit. La population s'endormit de nouveau sur les places publiques et dans les voitures. L'origine de cette alarme vient de ce qu'un prétendu drapeau noir avait été vu à l'observatoire américain situé sur le Cerro San Cristobald, puis que des sifflements de sirène annonçant un danger avaient été entendus. Le président Riesco a écrit au directeur de l'observatoire et celui-ci a répondu en expliquant la méprise de la population.

Lima, 21.

Une forte secousse de tremblement de terre a été ressentie lundi soir à Valparaiso. D'après les dernières nouvelles, la ville de Quilltoa serait complètement détruite.

Le tremblement de terre a été violent également à Huacho (Pérou). On a ressenti mardi matin une légère secousse à Lima.

La destruction de Limache

Paris, 21.

Un télégramme du correspondant de l'agence Havas à Limache dit que des centaines de cadavres sont sans sépulture. On n'a pu, jusqu'à présent, en enterrer que deux cents.

Les villages autour de Limache ont été totalement détruits. Toutes les églises de Limache, l'hôpital, l'asile de la Providence et les bureaux de l'administration publique se sont écroulés.

EN RUSSIE

Les désordres agraires. — La famine.
Préparatifs révolutionnaires.

Saint-Pétersbourg, 21.

Des télégrammes de plusieurs districts signalent l'extension et l'aggravation des désordres agraires dans les provinces de Jaroslaff, Poltava, Kazan, Kostroma, Vladimir et Charkoff.

Le comité de secours public de Moscou a reçu des demandes d'assistance des provinces de Voronèje, Penza, Saratoff, Jaroslaff, Nijni-Novgorod et Kazan, où les récoltes ont été très mauvaises.

Les journaux de Moscou annoncent que le général Trepoff est malade.

La police a surpris, près de Moscou, des jeunes gens, au nombre de 150, qui s'exerçaient au tir. Elle a été accueillie à coups de revolver. Les policiers ont tiré sur leurs agresseurs qui ont été ensuite dispersés. Plusieurs des jeunes gens ont été arrêtés.

Plusieurs télégrammes quotidiens constatent des meurtres, saccages, pillages, vols et violences de toutes sortes. Les préparatifs révolutionnaires suivent une marche progressive.

Les attentats en Pologne

Kielce, 21.

Mardi matin, une bombe a été jetée contre le chef de la police de Kielce qui a été tué. Deux agents et une femme sont blessés.

Au congrès des catholiques allemands

Essen, 20.

L'ouverture du congrès catholique allemand a eu lieu dimanche. Elle a été pour les habitants de la vieille cité d'Essen l'occasion d'une manifestation catholique des plus éclatantes.

Plus de cent mille étrangers en ont été témoins. Toutes les rues sont décorées de guirlandes, de verdure et d'innombrables drapeaux aux couleurs nationales, papales et d'Essen.

A l'heure de la messe pontificale d'ouverture du congrès, la vaste collégiale était trop petite pour recevoir les catholiques arrivés de tous côtés.

On sait que depuis de longues années déjà, les classes ouvrières et notamment les ouvriers industriels catholiques prennent une large place dans le programme des congrès, par le fait qu'ils organisent un cortège, avec *drapeaux et musique, pour manifester* solennellement leur attachement à la religion et leur fidélité à la foi de leurs pères.

On a vu de ces cortèges à Cologne, à Strasbourg et à Ratisbonne, et on était, dans les camps socialiste et libéral, surpris et effrayé du nombre énorme des ouvriers qui y marchaient sous les plis du drapeau catholique.

Essen a dépassé tout ce qu'on a vu jusqu'ici sous le rapport du nombre et de la splendeur du cortège ouvrier des congrès catholiques : 42,000 mineurs et métallurgistes du bassin de la Ruhr ont défilé aux sons d'une soixantaine de musiques, devant l'estrade où se trouvait le cardinal Fischer, archevêque de Cologne, entouré des comités central et local du congrès. La tenue de ces bataillons d'ouvriers était admirable.

L'estrade du cardinal avait été construite à l'ombre de la collégiale, devant le monument équestre de l'empereur Frédéric III, *au milieu de la plus belle place* d'Essen.

La foule était immense sur tout le parcours du cortège, c'est-à-dire sur une longueur de plusieurs kilomètres.

Le cortège, après avoir défilé devant le cardinal s'est scindé en quinze groupes pour se rendre dans autant de grandes salles où des meetings allaient avoir lieu.

Le plus nombreux de ces meetings était celui de la « Festhalle », le grand hall construit spécialement en vue du Congrès sur un terrain que Mme Krupp avait gracieusement mis à la disposition du comité du Congrès. Ce hall contient 8000 places assises et plus de 2000 places debout. Toutes ces places furent occupées par un groupe du cortège et plus de 2000 ouvriers durent rester dans le jardin du hall.

Le cardinal Fischer a prononcé une allocution dans chacun de ces quinze meetings. Partout il a exhorté les ouvriers catholiques à être forts dans l'accomplissement de leurs devoirs et dans la revendication de leurs droits et à se rappeler en toute circonstance qu'ils sont chrétiens catholiques. Les paroles du cardinal ont été couvertes d'applaudissements.

AUTOUR DE L'ENCYCLIQUE

L'*Osservatore Romano* commente en ces termes les déclarations de M. Briand, ministre des cultes :

L'encyclique pontificale ne s'est pas contentée seulement d'exprimer nettement la pensée et la volonté du Pape sur le compte des associations cultuelles ; elle a fait encore quelque chose de plus. Prévoyant en effet, et prévenant la supercherie dont auraient pu user Briand et Cie pour faire revivre sous un autre nom et sous des apparences mensongères les associations cultuelles, dans une forme qui pourrait sembler à la fois légale et canonique, l'Encyclique a eu soin (et on voit maintenant avec quelle opportunité) de déjouer préventivement une telle embûche, excluant par anticipation et déclarant absurde une telle combinaison, et déclarant explicitement que *la loi restant telle quelle, il n'est point permis d'essayer tout autre genre d'association.*

Où donc est le défaut de clarté dans la parole du Pape, où l'incertitude et l'ambiguïté ?

On sait que M. Briand a reconnu depuis avoir parlé un peu hâtivement de la lettre pontificale, qu'il avait mal lue.

Pas de complot contre M. Fallières

Marseille, 20.

A la suite d'une enquête, on dément l'existence du complot anarchiste contre M. Fallières.

L'individu arrêté par la Sûreté, le nommé Cyrillo, professe des idées anarchistes, mais n'est pas considéré par la police spéciale comme un dangereux.

D'ailleurs, les explosifs trouvés chez lui n'ont aucune valeur. On se trouve en présence d'une fumisterie.

Nouvelles religieuses

Mgr Perriot

M. le chanoine Perriot, directeur de l'*Ami du Clergé*, vient d'être élevé, par le Souverain Pontife, à la dignité de protonotaire apostolique *ad instar participantium*.

Le Bref pontifical qui lui confère cette dignité rappelle le zèle religieux non moins que l'excellence de la doctrine du nouveau prélat, autrefois comme professeur et supérieur du grand séminaire, aujourd'hui comme directeur d'une revue ecclésiastique répandue dans tout l'univers.

Echos de partout

DUEL DE PRESSE

Le rédacteur en chef d'un journal d'Italie a reçu l'autre jour le billet suivant :

« Monsieur,

« On n'envoie pas de témoins à une canaille comme vous ; je vous souffllette par la présente. Veuillez par conséquent vous regarder comme

---

51 FEUILLETON DE *LA LIBERTÉ*

L'HOMME DEBOUT

PAR

Roger DOMBRE

Sa fille, grâce à qui il pouvait respirer l'air libre, aller et venir, parler, entrer partout comme bon lui semblait ! Il ne se lassait pas de la contempler, de l'embrasser, de sentir sur son front, pareil à un front de vieillard maintenant, *la caresse de ses petits doigts souples*. Il l'écoutait causer, admirant le son de sa voix et la manière simple et digne par laquelle elle s'exprimait.

Mais toute joie a une fin, et sa figure s'assombrit lorsque Simone lui montra l'heure et l'emmena chez César Hozeranne.

L'entrevue des deux frères fut glaciale. Sans Robert, qui parla presque tout le temps de la visite et força Mme Hozeranne à sortir de son humble mutisme, les deux ennemis ne se seraient sans doute pas réunis une seconde fois.

Enfin il se séparèrent après cette courte entrevue, et Jacques Hozeranne reconquit sa fille qui dîna avec lui.

Simone, on le devine, lui raconta, non seulement tout sa vie depuis le douloureux événement qui l'avait faite doublement orpheline ; mais elle ne lui cacha rien de son amour pour Kiprianeff et parla du jeune étranger dans des termes touchants. La nuit vint, et le libéré goûta, pour la première fois depuis bien des années, la joie de dormir dans un lit à lui, loin de tout surveillance outrageante.

L'« homme debout » semblait avoir oublié ces soixante-douze horribles mois de captivité qui, maintenant, lui faisaient l'effet d'un cauchemar hideux. Déjà, quand Simone lui avait demandé le longs détails sur ce temps passé loin d'elle, sur d'Herbeauvilliers, il n'avait su ou voulu rien lui répondre.

Pendant qu'à genoux au pied de son lit il remerciait avec ferveur Dieu qui le rendait à la vie de tous, sous ses rideaux de soie pâle, Simone se disait, bizarrement émotionnée :

— Dois-je ajouter foi aux paroles mystérieuses de mon cousin ? A-t-il voulu m'abuser, ou bien a-t-il réellement pitié de moi ? Que croire ! Mon Dieu ! que croire ? Il serait trop beau de sa part de me donner à celui que j'aime..... Et pourtant, il en serait capable. A *moins que la fièvre seule, un moment de généreuse* exaltation, ne l'ait fait parler ainsi..... En ce cas, je devrai me soumettre à la force des choses, remplir mon devoir jusqu'au bout, payer la liberté de mon père et demeurer éternellement malheureuse. Mais pourquoi Robert m'aurait-il menti ? Non, quelque chose me dit que demain je reverrai Otto de Kiprianeff..... Et qui sait ce qu'apportera cette journée dont j'ai tout ensemble la peur et le désir ?

CHAPITRE XII

A la prière de leur enfant exigeant et fantasque, les Hozeranne ne devaient annoncer qu'à la fin de la réunion les projets de mariage, devenus officiels alors, entre leur fils et leur nièce.

Ainsi la fête semblait simplement une de ces matinées musicales que donnaient parfois le docteur et sa femme.

Ces derniers, cependant, paraissaient préoccupés et regardaient fréquemment à la dérobée Robert qui n'avait pas l'air de souffrir, mais dont le visage reflétait des sentiments et une expression qui les inquiétaient.

Tout en blanc, très grave, Simone faisait, avec sa tante, les honneurs des salons ; mais on devinait aussi que sa pensée était ailleurs. Son regard allait souvent vers la porte par laquelle entrait les invités, non qu'elle regrettât son père. Jacques Hozeranne ne devait arriver et se glisser au salon, incognito qu'au milieu de la séance musicale. A quoi bon soulever les commentaires de ce monde si bienveillant à la surface et parfois si cruel et si méchant dans le fond ? On le verrait le jour du mariage, et, d'ici là, on aurait le temps de s'accoutumer à sa rentrée dans la société. Cette rentrée s'opérerait doucement, sans bruit, avec la grave dignité qui caractérisait *à présent cet homme frappé naguère par tant* de malheurs. Simone attendait Kiprianeff. Elle savait qu'il viendrait, et, comme depuis son départ d'Herbeauvilliers, elle n'avait pas osé lui écrire, elle ne le trouverait que plus empressé à se rapprocher d'elle. En effet, lui qui ignorait les projets du Dr Hozeranne, il n'avait aucune raison de refuser son invitation, ne voyant là dedans qu'un retour de son ancien maître à celui dont il avait dû regretter maintes fois l'aide intelligente. Et puisqu'on le rappelait, c'est qu'on oubliait les griefs soulevés dans la famille par ses prétentions à la main de Mlle Hozeranne ; c'est que... même... qui sait !.., ces prétentions, on les encourageraît désormais !... Aussi accourait-il profondément ému, toujours beau avec son exquise grâce hautaine, mais pâli et amaigri, ce qui lui seyait. Il ne put d'abord échanger qu'un coup d'œil, de loin, avec celle qu'il continuait de considérer comme sa fiancée.

Mais ces doubles regards échangés à travers l'espace d'un salon immense par deux êtres qui s'aiment en disent parfois si long !

Simone demeurait aussi séduisante que naguère malgré sa précoce gravité, ce qui faisait murmurer aux femmes jalouses de sa beauté :

— Cette pauvre Mlle Hozeranne ! Elle paraît joyeuse, mais son allégresse ne peut être bien profonde : elle épouse un bossu comme pis aller, parce que pas un prétendant sérieux, comme, ce beau garçon, cet étranger aux allures de prince ne voudrait d'elle. Et encore est-ce une grosse imprudence de la part du docteur de donner pour femme à son fils une jeune fille dont les parents... Enfin, il suffit... le pauvre Robert a une infirmité, lui aussi ; il passe sur la tare et peut-être fait-il bien !

Mais qu'importait à Simone le persifflage qu'elle devinait chez les envieux.

Soudain, elle se sentit doucement saisir par le bras : c'était Renée Brézure qui, toute triste, murmurait à son oreille :

— Oh ! Simone, j'ai vu Robert et sa physionomie m'a frappée. Qu'a-t-il donc ? on dirait qu'il n'appartient plus à la terre.

— Robert souffre et le cache, répondit Mlle Hozeranne avec gravité. Crois-moi, Renée, c'est un noble cœur, le plus noble cœur qui puisse se rencontrer ici-bas.

— Même en comptant M. de Kiprianeff ? demanda malicieusement Renée, qui ne pouvait longtemps demeurer sérieuse.

— Peut être, car je ne sais si Otto aurait poussé l'héroïsme aussi loin ! murmura Simone qui, sentant qu'elle allait devoir son bonheur à son cousin, s'exagérait maintenant les mérites du pauvre infirme.

Sous prétexte de remplir ses devoirs de fille de la maison, elle abandonna son amie dont elle redoutait les questions embarrassantes.

Un moment, elle put rejoindre Otto de Kiprianeff dont elle ne perdait guère de vue la haute silhouette, et elle parvint à lui dire tout bas :

— Quoi que vous entendiez ici, quoi que vous voyez, ne vous découragez pas et ayez foi en moi. Ah ! cher, nous serons bien heureux, et mon père m'est enfin rendu !

Otto, eût bien voulu en entendre davantage, mais il ne peut, car Simone fut entraînée ailleurs, et le piano commença à moduler, accompagnant une chanteuse amateur qui ouvrait la séance par une mélodie de Grieg.

Depuis longtemps on t'avait goûté la musique du jeune Hozeranne, et l'on se réjouissait en pensant qu'il allait jouer, certain que, pendant l'été, son talent avait dû croître encore.

Mais ce ne fut pas seulement ce petit frémissement de plaisir qui salue les bons artistes que l'on recueillit dans l'auditoire quand il se dressa, le violon et l'archet en main, *ce fut* aussi un murmure de surprise apitoyée, car il y avait, sur ses traits soudain immobilisés, une expression de douleur et de fierté qui impressionnait.

Robert se disait qu'il allait jouer pour la dernière fois, mais que ce qui sortirait de son violon serait beau.

En effet, ce fut d'abord un chant large, puissant, comme une prière, comme, aussi un adieu au monde. La conviction qu'il approchait de la mort décuplait son talent, et peut-être aussi le sentiment intime qu'il ne s'en irait pas sans avoir accompli un devoir difficile.

Quand il reprit haletant entre les deux parties du morceau, on n'applaudit pas, on ne remua pas afin de ne point troubler par un bruit inharmonieux l'air de ces salons qui semblaient garder encore des vibrations sonores.

Une femme murmura seulement :

— Il improvise, mais où prend-il le secret de cette musique divine, et, ensuite, que ne l'écrit-il ?

(A suivre)

souffleté par moi sur les deux joues, et soyez reconnaissant de ce que je ne me sois pas servi de ma canne pour vous châtier. »

Notre confrère transalpin a répondu :

« Incomparable adversaire,

« Me conformant à *votre demande, je vous* remercie cordialement de m'avoir adressé deux calottes par écrit au lieu de coups.

« Souffleté par lettre, je vous tire six coups de revolver dans la tête et vous tue par écrit.

« Regardez-vous comme un homme mort, lorsque vous aurez lu la dernière ligne de ce billet.

« Je salue votre cadavre. »

Si toute *les querelles se vidaient de la sorte*, conclut la *Revue des Arts graphiques*, la manie des duels tomberait bientôt en discrédit.

MOT DE LA FIN

Un promeneur à un pauvre diable qui mendie:
— Vous avez les deux bras coupés, mon ami ?
— Oui monsieur.
— Et c'est ce qui vous oblige à tendre la main ?

CONFÉDÉRATION

La troupe et les grèves. — Dans la dépêche que nous avons publiée hier au sujet de la demande du gouvernement zuricois tendant à ce que la Confédération prenne à sa charge l'entretien et la solde des troupes levées pour le maintien de l'ordre dans les dernières grèves, il faut lire : Le Conseil fédéral *a écarté* (et non écouté) cette demande.

Chemins de fer fédéraux. — Les C. F. F. ont transporté, en juillet 1906, un nombre de 6,466,000 voyageurs et 890,000 tonnes de marchandises. Les recettes se sont évaluées à 12,871,000 fr.

L'excédent net des recettes pour les sept premiers mois est de 26,542,613 fr., soit 2,800,122 francs de plus qu'en 1905.

Le Congrès marial d'Einsiedeln

Parmi les conférences et travaux intéressants de la journée de dimanche, il convient de signaler ceux de S. A. R. Mgr le Prince Max de Saxe, sur le culte de Marie dans l'empire romain d'Orient et tout particulièrement à Constantinople ; du chanoine Dr Kind, de Coire, sur Marie, le modèle et la protectrice du prêtre ; de la comtesse Ledochowska, rédactrice de la *Bibliothèque africaine*, sur Marie, patronne des missions africaines ; de Mgr *Kulinsky, évêque polonais* de Kielce, sur Marie, Mère de la justice et de la paix, etc.

Le sermon du soir, prononcé à la basilique devant une foule immense, par M. l'abbé Coubé, eut un grand retentissement. Le célèbre prédicateur français, dont la puissante parole obtint un succès si complet au Congrès marial de Fribourg, en 1902, invoqua Marie comme la Reine du divin Cœur de Jésus.

A 9 heures, le monastère, les rues du village, le Meinradsberg étaient illuminés. Sur la place, la musique joue. La soirée est splendide.

Lundi, les séances de travail se poursuivent, fréquentées par une foule de fervents congressistes. Dans la matinée, les évêques de la Suisse arrivent pour assister à la séance plénière de l'épiscopat qui s'est tenue dans l'après-midi.

On admire la vaillance du vénérable évêque de Lausanne et Genève qui, malgré son grand âge, se multiplie pour assister aux séances et aux cérémonies.

A la réunion plénière des congréganistes, le président, Mgr Mehler, donne lecture d'un télégramme des catholiques allemands qui tiennent ces jours leurs assises annuelles *à Essen. Il est en outre fait part à l'as*semblée de la mort de Mgr Ignace de Senestrey, évêque de Ratisbonne (Bavière). Le chanoine Kind rappelle à ce propos l'origine suisse du prélat défunt. Mgr de Senestrey était, en effet, un Grison, de Sarazza, dont la famille avait émigré, il y a un siècle environ, en Bavière.

A la cérémonie du soir, c'est M. le chanoine Meyenberg, de Lucerne, qui harangue la foule. Le savant professeur fait revivre la Mère de Dieu d'après les Livres-Saints et nous invite à apprendre d'elle le courage chrétien dans les luttes d'ici-bas.

Mardi soir, par un ciel d'une idéale pureté, au milieu de l'enthousiasme général, a eu lieu la clôture solennelle du Congrès marial. Nous recevons à ce sujet la dépêche suivante :

Einsiedeln, 22 août.

Selon jugement unanime, le Congrès marial a obtenu un succès complet. A la cérémonie de clôture, célébrée à la basilique hier après-midi, dix évêques ont pris la parole en six langues différentes. La proclamation des vœux du Congrès, auparavant approuvés par la réunion plénière de l'épiscopat, a fait au milieu d'un religieux silence. Une adresse de filiale soumission est envoyée au *Souverain-Pontife qui répond par une dépê*che d'entière approbation. Mgr l'archevêque de Mexico, Mgr Pecci-Morosini, l'abbé Coubé prennent encore la parole, puis le sermon de clôture est prononcé par Mgr Delmont.

Le soir, le bourg et le couvent sont brillamment illuminés. La vaste place de l'Abbaye est noire de monde. L'enthousiasme est général. Les congressistes sont unanimes à louer l'Abbaye, la municipalité et la population d'Einsiedeln pour leur chaleureuse réception.

Chronique valaisane

Sion, le 21 août 1906.

Le phylloxéra

Lundi soir, 20 août, un surveillant constatait dans un vignoble à Châtroz, près Sion, tout un parchet en état de dépérissement. Il examina les radicelles de quelques ceps et découvrit le phylloxéra. Il en avisa immédiatement le Département de l'Intérieur. *Une délégation se rendit sur les lieux* et constata, en effet, la présence du phylloxéra dans ce parchet. Aujourd'hui, la nouvelle s'en répandit rapidement et l'apparition de ce fléau est le grand événement du jour. L'on comprend les appréhensions des propriétaires de vignobles.

Les mesures de sécurité contre l'extension de la maladie ont déjà été prises. Les ceps dans le parchet infesté et dans une zone de sûreté seront détruits sur place et le terrain défoncé ; différents ingrédients seront injectés dans le sol. Une inspection minutieuse sera faite dans le vignoble de la contrée. Espérons que c'est un cas isolé.

Jusqu'ici, notre canton avait été préservé de ce fléau. Aussi les mesures préventives de la part de l'autorité cantonale n'avaient-elles pas manqué : défense d'importer des ceps, des sarments, des plants, des raisins de table, etc, etc. On ne s'explique pas de quelle manière a eu lieu la contamination.

Chaque année, des ouvriers valaisans s'en vont travailler les vignes en pays de Vaud ; on suppose que ce sont eux qui ont importé la maladie.

Ajoutons qu'en 1879, le Grand Conseil a décrété la création d'une caisse d'assurance entre les propriétaires de vignes contre le phylloxéra. La cotisation annuelle est de 5 centimes par franc de valeur cadastrale des vignes. Le fonds d'assurance s'élève aujourd'hui à près de 93,000 francs.

En cas d'arrachage de la vigne, l'indemnité est égale à $^1/_3$ de la valeur cadastrale, déduction faite de la valeur du sol ; le propriétaire reçoit en outre annuellement les $^2/_3$ de la valeur de la récolte présumée.

Ces indemnités sont payées $^1/_3$ par l'Etat et $^2/_3$ par la caisse d'assurance.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Le mystère de Châtenay. — De l'*Eclair* :

Nous sommes de plus en plus à la foire. Les saltimbanques qui ont élu domicile à Châtenay débitent chacun leur boniment.

L'Hindou est revenu ; il est mécontent de la concurrence qui accapare la curiosité.

Les honnêtes gens sont désespérés de ces jon*gleries si déplacées. Il y a une famille en deuil*, et ce que l'on cherche, c'est le cadavre d'une victime, et les meurtriers.

Au temps où le ridicule tuait en France et où l'on apportait dans les actes de la vie une certaine tenue, ce spectacle n'aurait pas été toléré un seul jour.

Et voilà où nous en sommes. Heureusement que les adversaires du curé de Châtenay vont *disant que les ténèbres de l'ignorance sont dis*sipées et que le peuple a renoncé aux superstitions !

Les puisatiers d'Uccle. — Mardi, vers midi, les soldats du génie avaient achevé leur nouvelle et dernière galerie, à la profondeur de trente trois mètres, pour rejoindre les trois malheureux ouvriers ensevelis depuis dix jours dans le puits éboulé ; ils se trouvaient alors à 25 centimètres environ de la base. Ils ont percé la maçonnerie et après avoir fait un creux dans le puits éboulé, ils s'y sont aventurés. Ils n'ont absolument rien découvert que les terres tassées provenant de la surface.

Les officiers du génie se sont fait descendre et, à leur tour, ont constaté que le puits était éboulé jusqu'au fond. Devant ce nouvel échec, il a été décidé que les travaux seraient définitivement abandonnés par le génie et livrés aux entrepreneurs.

Trouvaille. — Une trouvaille intéressante vient d'être faite par un des ouvriers employés à la démolition du palais de l'Exposition de 1904 de Saint-Louis. L'ouvrier en question a découvert au pied d'un mur un sac en peau de lézard contenant pour 259,000 francs de bijoux. On n'a pas tardé à en reconstituer l'histoire. Ces bijoux appartenaient à deux riches Anglais, M. et Mme Henry Clayton, qui étaient venus visiter l'Exposition de Saint-Louis en compagnie d'un Hindou qui était à leur service comme domestique. Le dit Hindou avait volé le sac de bijoux de ses maîtres et l'avait laissé tomber par une fente de mur à l'Exposition. Il n'avait pas osé demander l'intervention de qui que ce soit pour rentrer en possession du fruit de son vol, de crainte d'être arrêté.

Et voilà comment, au bout de deux ans, on a retrouvé pour 250,000 de bijoux au milieu des décombres de l'exposition.

Mieux vaut tard que jamais. — La cour d'appel de Gand vient de rendre un arrêt invalidant l'élection d'un conseiller prud'homme.

Ce conseiller siégeait illégalement depuis vingt-cinq ans !

FRIBOURG

Nos stations alpestres. — Une soirée musicale donnée dernièrement à l'Hôtel de Montbarry a rapporté la jolie somme de 600 fr. qui sera répartie ainsi : 200 fr. à l'Institut des sourds-muets de Gruyères ; 200 fr. aux incendiés de Planfayon ; et le solde pour les pauvres du Pâquier.

Militaire. — Le chef d'arme de la cavalerie informe que des manœuvres de la 1re brigade de cavalerie auront lieu les 19 et 20 septembre prochain, sur le plateau qui s'étend entre Saint-Aubin et ses paturages, Grandcour et le lac de Neuchâtel.

M. Liechti, expert forestier, à Morat, est désigné par la Confédération comme com*missaire chargé d'évaluer les dommages* et M. Francey, député, à Cousset, par le canton, comme commissaire civil.

Artisans gruyériens. — Nous rappelons que la société des artisans gruyériens organise, à Bulle, du 9 au 27 septembre prochains, un marché-*exposition des travaux* et produits des artisans et industriels du district de la Gruyère. Environ 130 exposants sont inscrits et rivalisent de zèle pour rendre cette manifestation de l'art local des plus attrayantes. Tous les métiers y sont représentés.

Condamnation. — Les deux meneurs arrêtés lors de la tentative de grève qui se produisit dernièrement au chantier de la Fille-Dieu, à Romont, ont été condamnés lundi, par le tribunal de la Glâne, à vingt jours de prison et une année d'interdiction de séjour.

Fribourg-Morat-Anet. — Recettes de juillet : 29,221 fr. Le total des produits du 1er janvier au 1er août se monte à 154,293 fr. 55 cent. contre 150,324 fr. 86 pour les sept premiers mois de 1905.

La plus-value en faveur de 1906 est donc à ce jour de 3968 fr. 69.

DERNIER COURRIER

France

A l'occasion de la réouverture des conseils généraux, M. Sarrien, président du *conseil des ministres, a prononcé en Saône*-et-Loire un discours dans lequel il a fait l'apologie de la loi de séparation et annoncé que le gouvernement « saura surmonter toutes les résistances ».

De son côté, le ministre Barthou a fait un discours pour dire que le gouvernement « ne se prêtera ni directement ni indirectement à des négociations qui seraient une abdication ou à des atermoiements qui seraient une défaillance. »

— MM. Briand et Barthou doivent se rendre au Mans vers la fin du mois de septembre pour une inauguration.

L'agence Fournier en tire cette conclusion que ce pourrait être dans cette ville que le ministre de l'Instruction publique et des cultes ferait connaître les projets gouvernementaux en ce qui concerne l'application de la loi de séparation.

— M. Clémenceau, ministre de l'Intérieur, prescrit une enquête générale pour arriver à la fermeture effective des établissements congréganistes d'instruction qui se sont maintenus ou reconstitués illégalement.

DERNIÈRES DÉPÊCHES

La Havane, 22 août.

Le gouvernement apprend que le général José Gomez, ex-candidat présidentiel, accompagné d'une bande d'insurgés, est parti pour Yaguazay, et que les autorités de la province de Santa-Clara ont ordonné l'arrestation de ce *général*.

Les habitants de la province de Pinar del Rio sont très inquiets et viennent en foule dans la ville. On envoie des troupes à Pinar del Rio et on les répartit dans les provinces de Santa Clara, de Matanzas et de la Havane.

Londres, 22 août.

Quelques journaux publient une dépêche de Washington, en date du 21, disant que le département d'Etat a reçu de la Havane l'assurance que la rébellion sera bientôt réprimée. Les insurgés respectent la vie et les biens des citoyens. Ils ne s'emparent que des armes et des chevaux.

Londres, 22 août.

Les journaux publient la dépêche suivante de la Havane, en date du 21 : Le général Banderas a 1500 hommes bien armés avec lui ; le général Pino Guerria marche sur Pinar de Rio à la tête de 800 rebelles. La ville est *défendue* par 300 gardes ruraux. Le général Gomez, avec 600 hommes, conduit le mouvement dans la province de San Spiritu. La Chambre s'est réunie mardi.

Madrid, 22 août.

Une grève minière a éclaté à Bilbao. Le nombre des grévistes s'élève à 30,000. Le mouvement s'étend rapidement.

Portsaïd, 22 août.

Trois transports turcs sont partis pour Hodeida avec 3959 hommes de troupe à bord.

Lisbonne, 22 août.

La future Chambre des députés sera composée de 73 libéraux, 43 progressistes, 23 conservateurs, 4 républicains, *2 nationalistes, 4 indépendants* et 4 progressistes dissidents.

Londres, 22 août.

Plusieurs journaux publient une dépêche de Sofia, en date du 21, disant que le ministre de Grèce à Sofia a reçu l'ordre de quitter la légation.

Saint-Pétersbourg, 22 août.

On continue de recevoir des nouvelles de désordres dans la province. A Samara, le commandant du régiment Berissoff a été assassiné chez lui.

Les meurtriers ont arrosé le corps d'essence et y ont mis le feu.

Sébastopol, 22 août.

Le premier détachement des marins condamnés pour mutinerie est parti par chemin de fer. 6000 grévistes des docks les ont accompagnés jusqu'à la gare.

Londres, 21 août.

Le *Daily Telegraph* reproduit une dépêche de La Paz, en Bolivie, adressée à la *Nacion* de Buenos-Ayres et d'après laquelle le nombre des morts serait de 2000 à Valparaiso, 190 à Limache, 40 à Quillota, 35 à Conchala.

Santiago, 22 août.

Les savants affirment que Santiago doit d'avoir évité le sort de Valparaiso à *une montagne qui la sépare de cette ville* et qui a fait tampon.

Santiago, 22 août.

Une personne revenue à cheval de Chiurico dit que les villages sont en ruines. Presque toutes les habitations de la côte sont détruites.

Le vapeur *Radamès* a été envoyé à Valparaiso avec des médicaments et des vivres.

Santiago, 22 août.

Les villes de San Francisco del Monts, San Antonio et Carthagena sont presque totalement détruites. San Fernando est sérieusement endommagée.

Santiago, 22 août.

On annonce que 30000 habitants de Valparaiso arrivent à Santiago. Le gouvernement a pris des mesures pour les recevoir.

La ligne de chemin de fer est rétablie jusqu'à Limache.

La Chambre des députés a siégé mardi. Elle a accordé 4,000,000 de pesos pour secourir les victimes.

Le bâtiment du congrès étant en mauvais état, la chambre siège au théâtre ou au collège du Sacré-Cœur.

Valparaiso, 22 août.

La *zône* qui a le plus souffert comprend les provinces de Valparaiso et d'Aconcagna. La localité de Llailai a complètement disparu. Limache et Novo-Viejo sont complètement détruits. A Vina del Mar, les trois quarts des maisons sont en ruines.

On dit que les pertes éprouvées dans le Chili atteignent 10 millions de livres sterling.

60,000 personnes sont sans abri à Valparaiso. On ressent encore de légers tremblements de terre. Les incendies ont pris fin.

Christiania, 22 août.

Les élections du Storthing ont eu lieu jusqu'ici dans 56 arrondissements. 27 ballotages seront nécessaires. Sur les 29 représentants élus jusqu'à présent, 15, pense-t-on, appartiennent au parti gouvernemental, tandis que les 14 autres, parmi lesquels se trouvent 3 socialistes, n'appuieront pas le programme du gouvernement.

Berne, 22 août.

Le département politique a reçu ce matin une nouvelle dépêche de M. Sinn, consul général de Suisse à Valparaiso. Le consul confirme qu'aucun Suisse n'a péri dans la catastrophe ; mais M. Sinn déclare que de nombreuses familles suisses sont ruinées. Il demande des secours immédiats.

Le Conseil fédéral a décidé l'envoi immédiat d'une somme de 10,000 fr. Il demande à M. Sinn un rapport complet *qui lui permette de juger de l'importance* des secours nécessaires.

Berne, 22 août.

Depuis quelque temps des conversations préliminaires ont eu lieu dans différents groupes au sujet des propositions à faire pour la nomination par les *actionnaires de la Banque nationale* de 15 membres du Conseil de Banque, et il semble que l'on est arrivé à une entente pour la représentation équitable des principales places de banque et des principaux groupes d'intéressés. Une liste élaborée dans cet esprit sera publiée probablement avant l'assemblée générale.

Promontogno (Val Bergell), 21 août.

Dimanche avait lieu l'inauguration de la nouvelle cabane du Club alpin à l'Alpe Sciora. Un jeune guide de Stampa, Umberto Milesi, âgé de 21 ans, qui se rendait à l'inauguration avec un camarade, a fait une chute mortelle, en franchissant le col de Cacciabella. Le gazon a cédé sous ses pieds et le malheureux est venu s'abattre sur un champ de neige au pied du col. On l'a retrouvé le crâne fracassé.

Milesi était le soutien d'une pauvre famille.

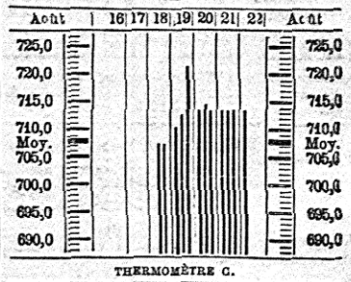
Martigny, 22 août.

Un incendie d'une violence inouïe, qui a éclaté cette nuit à 3 heures et dont la *cause est inconnue, a détruit* au hameau de Broccard, près de Martigny, 3 maisons d'habitation et 5 granges. Trois ménages, dont 2 seulement sont assurés, sont jetés à la rue. On n'a pu sauver la moindre chose et tout le bétail est resté dans les flammes. Les habitants ont dû s'enfuir nus. Une jeune fille est sortie tout en flammes. Les pompiers ont dû éteindre le feu qui l'enveloppait.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Technicum de Fribourg
Altitude 642m
Longitude Est Paris 4° 49' 16". Latitude Nord 46° 47' 38"
Du 22 août 1906

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

Août	16	17	18	19	20	21	22	Août
8 h. m.				10	8	9	12	8 h. m.
1 h. s.			13	11	16	20		1 h. s.
8 h. s.			11	11	15	18		8 h. s.

HUMIDITÉ

8 h. m.			93	90	85	88		8 h. m.
1 h. s.			79	70	48	46		1 h. s.
8 h. s.			91	60	50	55		8 h. s.

Température maximum dans les 24 heures 22°
Température minimum dans les 24 heures 8°
Eau tombée dans les 24 h. — mm.
Vent — Direction S.-O. — Force faible
Etat du ciel clair

Extrait des observations du Bureau central de Zurich :

Température à 8 h. du matin, le 21 août :

Paris	14°	Vienne	13°
Rome	17°	Hambourg	17°
Pétersbourg	13°	Stockholm	15°

Conditions atmosphériques en Suisse, ce matin, mercredi 22 août, à 7 h.

Genève	14°	Interlaken	14°
Lausanne	17°	Lucerne	13°
Zermatt	8°	Lugano	17°
Neuchâtel	16°	Zurich	12°
Berne	13°	Coire	12°

Partout temps très beau, calme.

Temps probable dans la Suisse occidentale :
Beau et sec, température monte encore un peu.

D. PLANCHEREL, *gérant.*

✝

Madame et Monsieur Bæchtold-Wüthrich mécanicien aux C. F. F. ; Monsieur E. Wüthrich ; Mesdemoiselles Hélène et Bertha Otter ; les familles Stouder, Wüthrich, Frei, Mayer, Zuber, Pallin, Halbeisen, Bouvier, Maître, ont la douleur de faire part de la mort de leur regrettée chère mère, belle-mère, grand'mère, belle-sœur, tante et cousine

Madame veuve Joséphine WUTHRICH

née Stouder

décédée pieusement mercredi matin, à l'âge de 74 ans, munie des secours de la religion.

L'enterrement aura lieu le vendredi 24 août 1906 ; à 1 h, départ de la maison mortuaire pour l'église du Collège.

Domicile mortuaire : rue du Progrès, 13, Beauregard.

Les messes auront lieu samedi matin, à 8 h, à l'église du Collège.

R. I. P.

Voulez-vous éviter les contrefaçons du
SIROP de brou de noix ferrugineux GOLLIEZ !!
exigez sur chaque flacon la marque des « deux palmiers ». Dépuratif fortifiant bien plus énergique pour rachitiques et scrofuleux que l'huile de foie de morue. — En vente dans toutes les pharmacies, en flacons de 3 fr. et 5 fr. 50. 127-70
Dépôt général : Pharmacie Gollier, Morat.

VÉGÉTALINE *Faites votre cuisine à la VÉGÉTALINE*
Exiger la marque Végétaline. 1733

A LOUER

l'Hôtel et Café du Saint-Maurice, à Fribourg

reconstruit et meublé complètement à neuf.
Adresser les offres écrites sous H3776F à l'agence de publicité *Haasenstein et Vogler, à Fribourg.* 3153

Dimanche 26 août

CONCERT

à l'auberge du Pont de la Glâne

DONNÉ PAR

la Philarmonica italienne

ON CHERCHE
jeune homme

pour aider dans une forge. Occasion d'apprendre *la langue* allemande.
Offres sous R4054X, à Haasenstein et Vogler, Lucerne. 3149

ATTENTION

L'individu bien connu qui a été vu à voler les verdaches sur la propriété du Chatelet de Chamblioux est invité à venir sans retard prendre un arrangement avec le propriétaire. A ce défaut, il sera amené par l'autorité compétente. 3148

SONNERIES

Toutes les fournitures pour **l'installation des sonneries et téléphones** électriques; **piles et fils** électriques en tous genres. H1429F
P. Favre, *opticien-électricien, 65, rue de Lausanne, Fribourg.*

ON DEMANDE

dans un endroit catholique du canton de Vaud, **un bon fermier** pour un

domaine

de 60 à 65 poses en plein rapport et en bon état d'entretien, *situé* à Echallens. 3152-1205
S'adresser à **Eug. Laurent,** *notaire,* **au dit lieu.**

A vendre, à Interlaken

un immeuble

neuf et élégant, 3 étages, 2 magasins. Prix : 82,000 fr.
Offres sous X6151Y, à Haasenstein et Vogler, Berne. 3150

Une jeune fille désirerait place dans bonne famille pour *le 15 septembre* comme

fille de cuisine

ou pour faire petit ménage de préférence à Fribourg ou environs.
S'adresser à *Haasenstein et Vogler, Fribourg,* sous chiffres H3764F. 3144

MICROSCOPES

et **Loupes** en tous genres pour lecture, tableaux, botanique, gravure, tissus, graines, etc. **Monocles, stéréoscopes et vues.** H1430F
P. FAVRE, opticien-électricien.
65, rue de Lausanne, FRIBOURG.

Une femme cherche place de 3129

concierge

Adresser les offres sous chiffres H3785F à l'agence de publicité *Haasenstein et Vogler, Fribourg.*

A VENDRE

pour cause de départ, mobilier *de salon, salle à manger,* etc.
S'adresser **rue de Romont, 30,** 2me étage, **Fribourg,** de 2 à 6 heures, tous les jours, du 21 au 25 courant. 3113

UNE PERSONNE

de confiance, *ayant une belle écriture,* trouverait **de suite** occupation le soir, de 8 à 10 ½ h. dans un bureau d'entrepreneur.
S'adresser à *Haasenstein et Vogler, Fribourg,* sous chiffres H3886F. 3093

A REMETTRE

au centre de la ville, **un appartement** de 4 chambres et cuisine. Situation ensoleillée. Vue sur les Alpes.
Pour tous renseignements, s'adresser à **Ryser & Thalmann,** *1er étage de la Banque populaire suisse.* 3103

VOLONTAIRE

Jeune fille d'honorable famille *trouverait l'occasion d'apprendre la langue allemande* dans une famille du canton de Lucerne. Conditions avantageuses. 3058
Offres sous W4067Lz, à Haasenstein et Vogler, Lucerne.

MYRTILLES

la caissette de 5 kg., 2 fr. 80; deux caissettes de 5 kg., 5 fr. 20; trois » » 5 » 7 » 50, franco contre remboursement.
Bernasconi Frères, **Lugano.**

Entrepôts et caves

Ch. WINKLER-KUMMER

Avenue Tour Henri

reliés par voie avec la gare de Fribourg.
Entrepôts pour denrées coloniales et autres.
Tarif des entrepôts fédéraux ou location de compartiments. H3440F 2896

Dr H. GANGUILLET

dentiste-américain

diplômé des Facultés de Genève et de Philadelphie
succes. de M. Ch. Broillet, méd.-dent.

A PAYERNE

Consultations tous les **jeudis,** de **8 à 12 h.** et de **2 à 4 h.**
Maison Comte-Rapin
vis-à-vis du Café du Pont

On demande MM. DD. pour écrire adresses sur circulaires. Trav. suivis et b. payés. **Réclame,** *Boulevard Saint-Marcel, 39,* **Paris.** 3151

ON CHERCHE

un garçon, de 16-18 ans, sachant faucher et traire. Bonne occasion d'apprendre la langue *allemande.* Traitement familier est assuré. 3142
Offres, *avec prétentions,* etc., à **M. Burger,** *secrétaire communal,* à **Freienwyl** (Argov.).

APPRENTI

Jeune homme, robuste et intelligent, est demandé comme apprenti

menuisier-ébéniste

S'adres. à l'agence de publicité *Haasenstein et Vogler, Fribourg,* sous chiffres H3155F. 3141

Docteur WECK

absent

On demande une

bonne

à tout faire pour un petit ménage tranquille.
Ecrire de suite à **Mme Francillon,** *68, Avenue de Rumine,* **Lausanne.** 3132

On demande pour tout de suite un

JEUNE HOMME

bien recommandé, ayant du goût pour le jardin et connaissant *le service de valet de chambre.* 3128
Adresser les offres sous chiffres H3736F, à l'agence de publicité *Haasenstein et Vogler, Fribourg.*

SÉJOUR D'ÉTÉ

Altitude 785 m.

A louer, jolie villa meublée en pleine campagne, entre Lausanne-Fribourg, la Gruyère, air frais et fortifiant, grands jardins ombragés, près gare, ville, forêts de sapin.
S'adresser sous chiffres H3645F, à *Haasenstein et Vogler, Fribourg.* 3064

Je préviens ma clientèle que dans ma cave, à Fribourg, il y a encore quelques vases de vin vieux et nouveaux provenant des meilleurs crûs du canton de Vaud, tels que **Faverges, Ogoz, Riez, Féchy, Mont,** à *prix réduit,* jusqu'au 15 septembre.
S'adresser à mon représentant **M. H. Gauderon,** *au Tilleul,* à **Fribourg.** H3727F 3117
Jean Pellet,
commerce de vins,
Morat.

On cherche pour tout de suite un bon

ouvrier boulanger

pour la campagne sachant travailler seul. 3105
S'adresser à l'agence de publicité, *Haasenstein et Vogler, Fribourg,* sous chiffres H3713F.

BAINS de la GLANE

A MATRAN

HOTEL-PENSION

Bains chauds et froids. Hydrothérapie.
Confort moderne.
Restaurant et truites à toute heure.
Le plus agréable séjour d'été.

5 % d'escompte — **Maison spéciale pour les Cafés** — **5 % d'escompte**

"MERCURE"

Chocolats suisses & Denrées coloniales

Siège à OLTEN

75 succursales en Suisse.

Ouverture de la succursale de Fribourg

RUE DE LAUSANNE, 87
(ancien magasin « Singer »)

Première maison suisse de ce genre

Chocolats, Cacaos, Thés

verts **Cafés** *torréfiés*

(Le café est moulu gratuitement)

Biscuits, Gaufrettes, Zwiebacks, Bonbons, etc.

5 % de rabais sur tous les achats

Vente des produits des principales fabriques suisses.

Le public de Fribourg et des environs est cordialement invité à venir visiter notre magasin rue de Lausanne, 87.

Maison spéciale pour les Cafés
« MERCURE »
Chocolats suisses & Denrées coloniales.

Les prix-courants des cafés et des thés sont gratuits.

5 % d'escompte — **5 % d'escompte**

Pensionnat catholique de jeunes gens et école normale
DE SAINT-MICHEL, A ZOUG

sous la protection de S. G. Mgr l'Evêque de Bâle-Lugano, dirigé par des ecclésiastiques. Ecole réale. Pro gymnase, école normale pour instituteurs, cours préparatoires français et italiens. Cours préparatoires allemands pour élèves non encore libérés de l'Ecole primaire ou qui ne sont pas préparés pour les cours ci-dessus. Cours d'agriculture. Occasion de fréquenter l'Ecole cantonale en vue de l'examen de maturité. Situation splendide et salubre. Confort moderne, chauffage central, lumière électrique. **Entrée le 1er octobre.**
Prospectus gratis. **La direction.**

Classeurs 28 × 31 cm.

ARTICLE SOLIDE

Le plus pratique. — *Le meilleur marché.*

pour lettres, factures, traites, quittances, etc., ne devrait manquer dans aucune maison de commerce, banques ou particuliers. 2977

Prix par pièce Fr. 2.—
Prix par 10 pièces » 18 —
Troueur de 7 ou 8 cm. à part » 1.30

C. MARON, ZURICH
rue de Baden, 8
Manufacture de registres et copie-de-lettres.

DIMANCHE 26 AOUT

BÉNICHON

AUX BAINS DE BONN

Rafraîchissements et consommations.

INVITATION CORDIALE

CONCOURS

Il est ouvert, entre *architectes domiciliés en Suisse et Suisses domiciliés à l'étranger, un*

concours d'idées

pour l'élaboration des plans d'un **casino-théâtre** à construire à Fribourg.
Les personnes qui désirent y prendre part sont priées de s'adresser à **M. Aug. Schorderet,** *rue des Epouses, 138,* à **Fribourg,** qui leur communiquera le plan de situation et les conditions du concours.
Fribourg, le 20 août 1906. H3769F 3146
Le président du comité : **Eggis.**

Demandez dans toutes les confiseries et épiceries le bonbon Limonade

Citronella

Un bloc délayé et dissout dans un verre d'eau fraîche constitue la boisson la plus rafraîchissante, la plus parfaite et la plus hygiénique. H2408X 2219

Fabriqué par la confiserie A. Golay, rue Voltaire, 1, Genève.

VENDEUSES

pour les rayons suivants :

Mercerie

Articles en cuir et objets de luxe

Confections pour dames

Ne seront admises que les offres de vendeuses vraiment capables, connaissant absolument les branches en question et sachant bien servir la clientèle. La langue allemande est exigée.

Adresser les offres avec photographie, copies de certificats et prétentions à A. MANDOWSKI, Berne. H6115Y 3143

Banque hypothécaire suisse

A SOLEURE

Nous recevons des dépôts, ferme pour 3 ans, au taux du **4 %.**
Les versements peuvent s'effectuer chez MM. Weck, Aeby & Cie, à Fribourg. H326F 430

La Banque de l'État de Fribourg

SUISSE

reçoit des dépôts d'espèces contre obligations souscrites par elle au taux de

3 ¾ % garanties par l'Etat

et remboursables moyennant six mois d'avis seulement. 340-172

LA DIRECTION.